

# L'ONU EN QUESTION

## Un séminaire pour comprendre les relations internationales

En 1945 au sortir du grand conflit mondial, les peuples des nations unies ont décidé d'associer leurs efforts pour préserver les générations futures du fléau de la guerre en adoptant « la Charte des Nations Unies » et d'établir une organisation internationale qui prit le nom de Nations Unies\*.

Aujourd'hui le contexte international dans lequel des pouvoirs autoritaires font leur lit, nous impose de réfléchir collectivement pour mieux en comprendre les ressorts et proposer des solutions pour mieux les combattre.

L'UEP n'a jamais failli à cette tâche d'information, d'éducation, de débats et de propositions.

Pour y contribuer nous organisons début avril un séminaire au cours duquel des experts en relations internationales apporteront leurs éclairages et débattons de ces questions sur la base du programme suivant :

Quatre vingtième anniversaire de la Charte des Nations Unies

Séminaire de l'Université Européennes de la Paix

**Forger la paix, prévenir les guerres**

**Le processus de 1945 menacé**

**Jeudi 3 avril 18h** Faculté Victor Ségalen  
Conférence de Pascal Boniface  
Géopolitologue, Directeur de l'IRIS  
**Quel avenir pour le multilatéralisme ?**

**Vendredi 4 avril 18h** Faculté Victor Ségalen  
Table ronde avec  
Monique Chemillier-Gendreau, professeure de sciences politiques,  
Jacques Fath, spécialiste en relations internationales  
**L'ONU, un système à revoir ? Comment ?**

**Samedi 5 avril de 9h à 17h** à la Maison de l'International

**Construire la paix sur de nouvelles bases**

Quatre ateliers avec la participation de Monique Chemillier-Gendreau, Jacques Fath et Gus Massiah (altermondialiste, fondateur d'ATTAC France)

1° atelier : *Multilatéralisme et droit international : les fondements à défendre*

2° atelier : *Conseil de sécurité, droit de veto : la réforme nécessaire*

3° atelier : *OIT, OMS : des pistes pour une nouvelle gouvernance*

4° atelier : *Repenser de l'ONU : quelles préconisations pour un monde durablement en paix ?*

Ateliers introduits par des étudiants en histoire de l'UBO

\*Voir préambule de la Charte des Nations Unies de Raphaël Morel – Edition Dalloz

## 1961 : Quand les pays de l'ONU à l'unanimité décidaient la fin de toute dépense militaire

« La démobilisation des forces armées, le démantèlement des installations militaires, notamment des bases, la cessation de la production d'armes et leur élimination ou leur conversion à des usages pacifiques ;

L'élimination de tous les stocks d'armes de destruction massive, qu'elles soient nucléaires, chimiques, bactériologiques ou autres, et la cessation de leur production ;

L'abolition des organisations et des institutions conçues pour organiser les efforts militaires des Etats, la cessation de l'entraînement militaire et la fermeture de tous les instituts de formation militaire ;

La fin de toute dépense militaire. »

Élucubrations de doux rêveurs pacifistes ? Non, extraits de l'accord McCloy-Zorine, du nom des deux envoyés spéciaux de Kennedy et Khrouchtchev mandatés par ces derniers pour s'entendre sur un plan ambitieux de désarmement des Etats-nations. Accord de désarmement général unanimement salué par les Etats de l'ONU (ils étaient alors 104) qui, dans une **résolution de décembre 1961\***, recommandent que des négociations relatives au désarmement général et complet se fondant sur cet accord soient reprises aussitôt que possible.

Cette résolution qui aurait signé l'arrêt de mort des complexes militaro-industriels soviétique et états-uniens ne sera malheureusement guère suivie d'effets, l'un de ses initiateurs, le président Kennedy, tombant moins de deux ans plus tard à Dallas sous les balles de Lee Oswald...

Roland de Penanros

\* résolution 1722 (XVI) de l'Assemblée Générale de l'ONU, adoptée par consensus (c'est-à-dire à l'unanimité). Pour une lecture plus détaillée de cet épisode aujourd'hui un peu oublié de l'histoire de l'ONU, se reporter à l'excellent ouvrage de Sundeep Waslekar *Entre guerre et paix – Histoire et politique des conflits dans le monde*, édition du CNRS, 2023.

## Les religions ont une responsabilité à l'égard de la paix

Religions, guerres et paix, *suite de l'OB 140*

### Des déclarations aux actes

Toutes les religions professent la paix. Un vœu pieux ? Pas pour Gandhi et Martin Luther King dont l'action politique était portée par la foi.

Les religions peuvent contribuer à la prévention des conflits parce qu'elles ont un lien direct avec les croyants et la légitimité pour dire que l'on ne peut tuer au nom de Dieu.

**Au Rwanda** (1994), 800 000 Tutsis chrétiens ont été massacrés par les Hutus chrétiens. Seuls les musulmans ont refusé la violence, ont fait barrage à la propagande de haine, et ont aidé les fugitifs, quelle que soit leur religion ou leur ethnie...

**Paix entre le Chili et l'Argentine** (1984), un traité de paix est signé entre les deux pays grâce à la médiation d'émissaires du Vatican.

**Au Cambodge** (1979), après la dictature de Pol Pot (2 millions de morts), c'est à un moine bouddhiste (Maha Ghosananda) qu'on doit le « mouvement de réconciliation et de paix ».

**Aux Philippines** (1986), la contestation non-violente au dictateur Marcos, est menée par l'Église catholique.

**En Bosnie-Herzégovine, au Kosovo, au Liberia, au Sierra Leone** et ailleurs, les conflits politiques ont été maîtrisés de manière constructive, grâce à l'organisation « Religions for Peace ».

**A Jérusalem** (3 juin 2024), une marche interconfessionnelle de juifs, musulmans, chrétiens et druzes a été organisée **pour la paix à Gaza**. La militante juive pour la paix, Leah Shakdiel, y déclare : « Nous défilons aujourd'hui pour crier ... que c'est un péché immonde d'utiliser la foi en Dieu ...dans le but de semer la destruction et la dévastation ».

En Cisjordanie, le rabbin Arik Ascherman protège les agriculteurs palestiniens de la vague de violence les visant depuis le début de la guerre entre Israël et le Hamas à Gaza.

### Laïcité, dialogue interculturel, dialogue interreligieux, dialogue interconvictionnel

La laïcité, non dévoyée par l'extrême droite, est le moyen de la paix sociale et le chemin de la fraternité entre les citoyens. La gestion pacifique du monde passe par la construction de l'unité dans la diversité, aussi les religions sont-elles appelées à sortir de leur zone de confort en s'engageant plus avant dans toutes des démarches de dialogue : interreligieux, interculturel, interconvictionnel. Face aux intégrismes excluants, aux religions aussi d'imaginer des voies d'espoir vers la paix.

Citons l'imame Kahina Bahloul (\*) « **le sacré, c'est la vie** », et le pape François, à Assise en 2016 : « **Il n'y a pas de guerre sainte. Il n'y a que la paix qui est sainte** ».

Anne-Marie Kervern, Joël Rolet

(\*) « *Des femmes et des dieux* »

## Vivre ensemble sur l'Orange Bleue

Aujourd'hui voilà la guerre commerciale déclarée par Trump 2 comme ils disent qui obligerait à revoir nos stratégies économiques internationales pour répondre à des droits de douanes qu'on pourrait nous infliger.

Comme pour toutes ses autres annonces envoyées en tir groupé depuis sa récente élection, il semblerait que le président Trump veut faire le buzz, puis

- soit avancer ses pions sur d'autres terrains dans le brouhaha que cela provoque, ainsi obtient-il le renforcement des gardes à la frontière mexicaine ou une promesse de régulation du narcotraffic de Fentanyl au Mexique comme au Canada

- soit, de façon beaucoup plus insidieuse, frapper haut et être empêché par les tribunaux pour ensuite revenir frapper moins haut au même endroit mais du coup avec une meilleure tolérance générale...

Qu'il y ait moins d'achats d'avocats mexicains dont sont friands les Américains, ce serait peut-être la possibilité d'améliorer l'autosuffisance alimentaire au Mexique et de cultiver des plantes moins gourmandes en eau. Le protectionnisme agressif de Trump aurait-il des vertus sociales et écologiques ?..

Il paraît que les voitures en construction font aussi 6 fois l'aller-retour entre différentes usines de part et d'autres des frontières américaines....

Ne rêvons pas, on est bien loin d'un jardin retrouvé qui s'appellerait la terre...

Gel des aides sociales ; incitation forte au départ des fonctionnaires et donc à la diminution des services publics ; enfermement à Guantanamo, éventuellement dans les prisons salvadoriennes, des migrants illégaux, ou en passe de le redevenir ; stigmatisation des personnes transgenres ; dernièrement Gaza ; et constamment le mépris des règlements internationaux ou nationaux... Cette guerre là sera bien rude pour les plus démunis.

Et malheureusement on sait bien que ce qui se fait aux USA a tendance à essaimer rapidement partout. De là peut être l'attitude décomplexée de notre nouveau premier ministre qui nous parle de submersion à propos des migrants venus trouver asile ou refuge économique, climatique en France. Cette façon de s'exprimer renvoie à la peur, à la haine même. Et voilà, encore une guerre à mener qui s'installe dans l'esprit des gens. Sans parler du terme « réarmement » invoqué par le président lors de ses vœux à propos d'une natalité à redresser. En France aussi le vivre ensemble n'est pas d'actualité.

Christine Panaget

